

Au "LION D'OR"

Nous continuons la semaine prochaine notre grande vente à bon marché.

NOS DRAPEAUX DE PERSE SONT RÉDUITS. NOS ALPAGAS SONT À MOITIÉ PRIX.



NOS ÉTOFFES À ROBES SONT RÉDUITES. NOS SAUTONS NOIRS ET COULEURS SONT RÉDUITS.

La vente sans précédent dans les Cashmères noirs se continue. Remarquez bien les prix, de 40 cents à \$3.25.

LEBENDRE, ARSENAULT & C^{ie}, 591 Rue Ste Catherine.

Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Paris) des Sociétés de Construction

BARRE

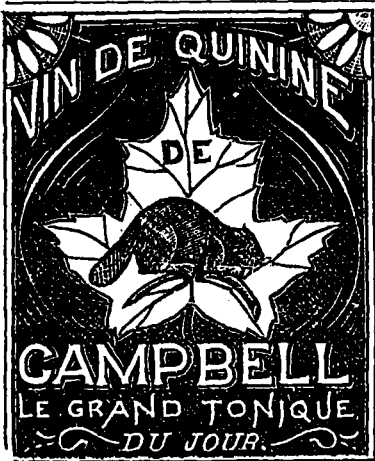
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barré



—Parbleu ! pensai-je, il faut être ours pour choisir si bien son moment.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Un jour que je n'avais plus de plomb, je donnai, par un hasard inespéré, sur le plus beau cerf du monde. Il s'arrêta et me regarda fixement, comme s'il eût su que ma poire à plomb était vido. Aussitôt je mis dans mon fusil une charge de poudre, et j'y insinuai une poignée de noyaux de cerises, que j'avais aussi vite que possible débarrassés de leur chair. Je lui envoyai le tout sur le front, entre les deux cors. Le coup l'étourdit : il chancela, puis il se remit et disparut. Un ou deux ans après, je repassai dans la même forêt, et voilà, ô surprise ! que j'aperçois un magnifique cerf portant entre les cors un superbe cerisier, haut de six pieds, pour le moins. Je me souvins alors de ma première aventure ; et, considérant l'animal comme une propriété depuis longtemps mienne, d'une balle je l'étendis à terre, de sorte que je gagnai à la fois le rôti et le dessert ; car l'arbre était chargé de fruits, les meilleurs et les plus délicats que j'eusse mangés de ma vie.

Que dites-vous, par exemple, du cas suivant ?

Je me trouvais, à la tombée de la nuit, à bout de munitions, dans une forêt de Pologne. Je m'en retournais à la maison, lorsqu'un ours énorme, furieux, la gueule ouverte, prêt à me dévorer, me barre le passage. En vain je cherche dans toutes mes poches de la poudre et du plomb. Je ne trouve rien que deux pierres à fusil, que j'ai l'habitude d'emporter par précaution. J'en lance violemment une dans la gueule de l'animal, qui pénètre jusqu'au fond de son gosier. Ce traitement n'étant pas du goût du monstre, ma bête fait demi-tour, ce qui me permet de jeter une seconde pierre contre sa porte de derrière. — L'expédient réussit admirablement. Non-seulement le second silex arriva à son adresse, mais il rencontra le premier : le choc produisit du feu, et l'ours éclata avec une explosion terrible. Je suis sûr qu'un argument *a priori* lancé ainsi contre un argument *a posteriori* ferait, au moral, un effet analogue sur plus d'un écrivain.

Il était d'orci que je devais être attaqué par les bêtes les plus terribles et les plus féroces, précisément dans les moments où j'étais le moins en état de leur tenir tête, comme si leur instinct les eût averties de ma faiblesse. C'est

ainsi qu'une fois que je venais de dévisser la pierre de mon fusil pour la raviver, un monstre d'ours s'élança en hurlant vers moi. Tout ce que je pouvais faire, c'était de me réfugier sur un arbre afin de me préparer à la défense. Malheureusement, en grimpaant, je laissai tomber mon couteau, et je n'avais plus rien pour que mes doigts, ce qui était insuffisant, pour visser ma pierre. L'ours se dressait au pied de l'arbre, et je m'attendais à être dévoré d'un moment à l'autre.

J'aurais pu allumer mon amorce en tirant du feu de mes yeux, comme je l'avais fait dans une circonstance précédente ; mais cet expédient ne me tentait que médiocrement : il m'avait occasionné un mal d'yeux dont je n'étais pas encore complètement guéri. Je regardais désespérément mon couteau piqué droit dans la neige ; mais tout mon désespoir n'avancait pas les choses d'un cran. Enfin il me vint une idée aussi heureuse que singulière.

Vous savez tous par expérience que le vrai chasseur porte toujours, comme le philosophe, tout son bien avec lui : quant à moi, ma gibecière est un véritable arsenal qui me fournit des ressources contre toutes les éventualités. J'y fouillai et en tirai d'abord une pelote de ficelle, puis un morceau de fer recourbé, puis une boîte pleine de poix. La poix étant durcie par le froid, je la plaçai contre ma poitrine pour la ramollir. J'attachai ensuite à la corde le morceau de fer que j'enduisais abondamment de poix et le laissai rapidement tomber à terre. Le morceau de fer enduit de poix se fixa au manche du couteau d'autant plus solidement que la poix, se refroidissant à l'air, formait comme un ciment ; je parvins de la sorte, en manœuvrant avec précaution, à remonter le couteau. À peine avais-je revissé ma pierre, que maître Martin se mit en devoir d'escalader l'arbre.

—Parbleu, pensai-je, il faut être ours pour choisir si bien son moment ! Et je l'accueillais avec une si belle décharge, qu'il perdit du coup l'envie de plus jamais monter aux arbres.

Une autre fois je fus serré de si près par un loup que je n'eus, pour me défendre, d'autre ressource que de lui plonger mon poing dans la gueule. Pour se par l'instinct de ma sous-estimation, je l'enfonçai toujours de plus en plus profondément, de façon que mon bras se trouva engagé jusqu'à l'épaule. Mais que faire après cela ? Pensez un peu à ma situation : nez à nez avec un loup ! Je vous assure nous ne nous faisons pas les yeux doux ; si je retirais mon bras, la bête me sautait dessus infailliblement ; je lisais clairement son